

rester fidèle à ces grandes idées d'égalité et de justice qui ont transformé le monde, et dont la pratique est le plus éclatant hommage qui puisse être rendu, dans la société moderne, à la dignité de l'âme humaine?

Et comment s'inscrire contre cette conclusion logique de l'histoire, quand on pense aux institutions créées depuis un quart de siècle, institutions inspirées par une pensée de sérieux dévouement aux intérêts du peuple, bien différente d'un esprit de basse flatterie aux instincts révolutionnaires? Comment contester le caractère de ces créations? Qu'était-ce que ces sociétés *coopératives*, ces *associations* ayant pour but d'organiser la participation des ouvriers aux bénéfices, et de cimenter ainsi l'union indispensable du capital et du travail? Qu'était-ce que la *Caisse des retraites pour la vieillesse*, la *Caisse des invalides du travail industriel*, et cette banque des prêts d'honneur qu'on appelle la *Caisse du crédit au travail*? qu'étaient-ce, enfin, que la fondation, à l'Exposition universelle de 1867, de ce groupe spécial comprenant tout ce qui peut caractériser l'état des populations ouvrières; — et l'institution de ces prix exceptionnels signalant à l'industrie européenne celles des grands usines où se trouvaient réalisées les meilleures conditions de l'harmonie entre les ouvriers et les patrons? Qu'était-ce, je le répète, sinon les témoignages vivants de ce besoin qui, depuis vingt-cinq ans, a tourmenté les pouvoirs publics, d'assurer l'amélioration économique, morale et matérielle des masses?

Messieurs, quelles qu'aient été les calamités qui ont fondu sur la France, quelles que soient les incertitudes du présent, honneur au siècle qui, en s'acheminant vers son déclin, entretient de pareilles pensées, et, dans une large mesure, les réalise.

Un illustre homme d'Etat anglais, M. Gladstone, a dit: "Le XIX<sup>e</sup> siècle, de quelque façon qu'on le juge, sera le siècle de la classe ouvrière." C'était dire en d'autres termes: le XIX<sup>e</sup> siècle est le siècle de la démocratie. — Démocratie! grand mot qui passionne et qui divise; mais qu'il faut comprendre et définir pour n'avoir pas à le redouter! Il y a deux démocraties dans le monde; l'une de ces démocraties veut dire: appel aux instincts mauvais, à la lutte systématique entre le travail et le capital; à l'antagonisme entre les ouvriers et les patrons, à la haine des pauvres contre les riches, aux passions de nivellement et de désordre. Cette démocratie n'est que l'exploitation criminelle de l'ignorance par le charlatanisme; dans un jour de maïs nouveaux, elle s'est définie elle-même par ce mot célèbre: *La Révolution, c'est ma carrière!* A cette démocratie on ne peut qu'opposer l'épée, puisqu'il faut désespérer de la convaincre, et que dans la sincérité et dans les souffrances des travailleurs, elle ne voit qu'un piédestal pour ses ambitions.

Mais il y a une démocratie qui est un combat consciencieux et dévoué contre la misère, contre le vice et contre l'ignorance; qui est l'ascension graduelle et pacifique des masses laborieuses vers un idéal d'égalité et de justice, et leur avènement à une instruction plus solide et à une moralité mieux établie; une démocratie qui est, en un mot, cette élévation morale et intellectuelle dont je parlais tout à l'heure; qui peut et doit amener logiquement, pour les populations ouvrières, une influence sociale plus étendue. Cette démocratie-là, je l'invoque, et depuis longtemps, je sers sous son drapeau; car elle n'est autre que la puissance qui rachète peu à peu ce monde de la servitude et du mal: et sur son front, je vois briller les caractères qui me font reconnaître en elle la fille de la pensée chrétienne et du XIX<sup>e</sup> siècle!

## GEOGRAPHIE.

## Le Grand Ouest.

Elle est bien peu comme cette région qui s'étend entre Manitoba et les Montagnes Rocheuses, régions de plaines et de déserts qu'arrose la Saskatchewan sur un cours de neuf cents milles, où la compagnie de la baie d'Hudson a maintenu pendant une longue suite d'années, quelques forts qui suffisaient à tenir en respect près de cent tribus d'indiens, région à peine explorée, si ce n'est par les missionnaires, et où le regard, comme l'imagination, se perd en face d'espaces, pour ainsi dire, incalculables.

Si nous vivions dans cinquante ans, nous la verrions livrée à l'exploitation humaine, chargée d'abondance; nous verrions des bateaux à vapeur sillonner ses nombreux lacs et cours d'eau, les prairies que parcourent seuls les chasseurs, les tribus errantes et les buffles, changées en riches domaines et en fermes, et, partout, l'industrie secondant et transformant une production inépuisable, en écouler les fruits sur tous les ports de l'Atlantique et du Pacifique, pour de là aller nourrir les peuples de trois continents.

Aujourd'hui la région de la Saskatchewan n'est encore qu'un territoire fantastique où passent comme des ouragans les courses échevelées des buffles, et où les martres, les loutres, les visons et les chats sauvages, ont établi leurs innombrables retraites. Pendant longtemps les employés de la compagnie de la Baie d'Hudson furent les seuls représentants de la civilisation dans ces domaines sauvages, et ce n'est que depuis une vingtaine d'années que les tribus indiennes ont été mises en contact avec les missionnaires.

Ces tribus, dont chacune contient à peine quelques centaines d'hommes, sont extrêmement variées. Ce serait un travail très-fastidieux que de vouloir les classer et en faire le dénombrement; mieux vaut les diviser en deux groupes principaux, les Indiens des prairies et les Indiens des bois. Parmi les premiers on remarque surtout les Pieds Noirs, auxquels sont rattachées de nombreuses petites tribus congénères; et parmi les seconds, on compte en première ligne les Cries des marais et les Sautoux, les tribus des prairies se nourrissent presque exclusivement de buffles, se rassemblent dans des camps, reconnaissent l'autorité de ceux qui se distinguent à la guerre ou à la chasse, et font une guerre continuelle aux autres indiens des plaines. De leur côté, les indiens des bois vivent de la pêche et de la chasse à l'original et au caribou. Ils se réunissent en petits corps, n'accordent à leurs chefs qu'une autorité nominale, professent des sentiments hostiles vis-à-vis des autres races, mais traduisent rarement ces dispositions en hostilités ouvertes; enfin, ils sont d'un tempérament beaucoup plus paisible que les autres tribus et s'exposent peu à l'influence dangereuse des grandes assemblées.

Quoique ces tribus soient en elles-mêmes peu considérables, cependant il en est quelques unes dont le domaine est immense, tel est, par exemple, celui des Cries qui n'a pas moins de cinq cents milles de longueur en ligne droite, et qui s'étend du lac "Qu'appelle" à la branche sud de la Saskatchewan. Ce domaine est le plus beau de tous; c'est la véritable prairie avec ses longs flots d'herbes, ses nombreux cours d'eau et les vallées luxuriantes découpant ça et là l'étendue.

Les Pieds Noirs habitent pour leur part les vastes plaines couchées entre la rivière Red Peor et le Missouri, contrée aride et sablonneuse, partie du vrai désert américain, lequel s'étend entre la région fertile de la Saskatchewan et les frontières du Texas. On peut dire des Pieds